

des religieuses et de ses compagnes. On la respectait presque comme une martyre.

Ces dispositions devinrent encore plus marquées, lorsqu'on connut la fin de son histoire. Sur la demande des supérieurs, la jeune enfant la raconta dans les termes suivants :

“ Je me débattais autant que je pouvais entre les bras de l'esclave qui m'emportait, et je tournais sans cesse mes regards vers ma mère. Bientôt on se lassa de me porter, et on essaya de me faire marcher à coups de bâton.

“ A chaque pas, je cherchais à retourner auprès de ma mère ; et, accablée de coups et de douleur, je tombais par terre.

“ Fatigué de ma résistance, le maître ordonna à l'esclave de me reprendre et de me porter jusqu'au campement.

“ Il obéit, et, à peine nous fûmes arrivés, que la caravane se mit en marche.

“ Bientôt nous parvenons au sommet d'une colline. Je regarde en arrière, et, au milieu de la plaine brûlée, j'aperçois pour la dernière fois ma pauvre mère, les bras étendus vers moi.

“ J'eus alors la douleur de voir une énorme quantité de corbeaux voltiger autour de sa tête, attendant avec impatience le moment de sa mort pour la dévorer.

“ Personne au monde ne saura jamais ce que j'éprouvai dans ce moment.

“ Plus morte que vive, il me fallut cependant marcher. Si je ralentissais le pas, j'étais impitoyablement bâtonnée.

“ Je ne dirai rien du voyage, depuis l'endroit où j'ai laissé ma pauvre mère, jusqu'à Quiloa, qui est une ville située au bord de la mer.

“ Vous saurez seulement que, pendant ce long trajet, j'ai versé tant de larmes, qu'à force de pleurer, mes yeux s'étaient gonflés à faire peur. Je croyais que j'allais devenir aveugle. On recommença à me battre pour me faire marcher.

“ Toutes ces cruautés furent inutiles, car je ne fus pas capable de me tenir debout, tant le chagrin m'avait anéantie.